

58^e Année. N^o 6

Le Numéro : UN franc

Samedi 7 Février 1920



LA VIE PARISIENNE



POP

UN FAIT DIVERS DE CARNAVAL

UNE BERGERE ENLEVÉE PAR DEUX LOUPS



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte: 2/50 francs-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

CHAPEAUX

Leon

21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.



MIGRAINES
NÉVRALGIES
RHUMATISMES

et tous malaises
d'un caractère fiévreux
sont toujours atténués
et souvent guéris par
quelques Comprimés

d'ASPIRINE
"USINES du RHÔNE"

pris dans un peu d'eau.

LE TUBE de 20 COMPRIMÉS : 1'50
En vente dans toutes les Pharmacies.



ARTISTIC PARFUM
GODET

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3 CHATELGUYON 3'

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-55

Paris et Départements	étranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr	UN AN..... 50 fr
SIX MOIS... 25 fr	SIX MOIS..... 30 fr
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS..... 15 fr.

Le prix du numéro est de *Un franc*.

CHAUSSÉZ-VOUS CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

Le Chapeau **WALLIS**

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19



L'Amour livre ses meilleures armes, affinées par DORIN, dès 1780.

CONTRE LES POILS SUPERFLUS

Employez

LE DARA

Il ne présente aucun danger pour le traitement chez soi
et ENLÈVE PARFAITEMENT le DUVET sans en activer la poussée.

Mme ADAIR
5, rue Cambon, Paris.

(Téléphone,
Central
05-53)

NEW-YORK

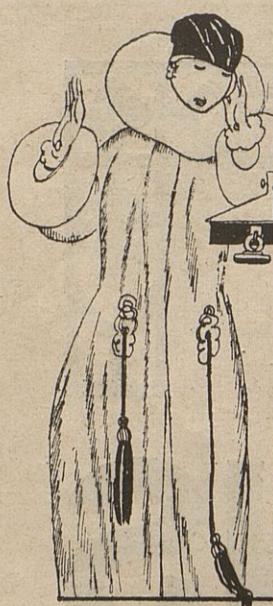
PARIS

POITRINE IMPECCABLE

OPULENTÉ • FERME
HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE,
seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifiquement.
(Communication à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).
Envoyer "lettres" de la Maitre du Dr JEAN, 1^{er} et 2^{me} étages, 1^{re} Salle, 1^{re} étage, Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE Drs MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sûreté
13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger)



on dit on dit

L'économie mondaine.

Il paraît que nous devons faire des économies et il n'y a pas que M. Miller nd à nous l'enseigner. Mme la princesse de Broglie nous apprend qu'elle est décidée à porter deux ans de suite les mêmes robes, furent-elles démodées. Mme la princesse de Broglie est trop grande dame pour ne pas être certaine que si elle porte ses robes deux ans et même trois, elle ne cessera, un instant, d'être à la mode. Or, comme elle n'en a pas moins d'une quinzaine pour sa saison, nous sommes encore tranquille sur l'éclat de ses toilettes. Elle n'ira pas le derrière à l'air, comme on dit vulgairement, mais le dos nu,

ce qui est conforme à l'esthétique moderne.

Mme de Chabran, le même jour, nous assure que la vie chère la décide à ne plus donner de bals parés ni de ces redoutes où un certain nombre de Parisiens apparaissent dans des travestis somptueux et des costumes d'un autre âge. Mme de Chabran trouve que les buffetiers exagèrent, que les tapissiers, se moquent du monde et que, pour tout dire, ce sont là des jeux d'avant-guerre. On ne saurait lui donner tort de s'en remettre, pour mener une vie agréable et digne, à des réceptions limitées, à des « triages de luxe », comme on dirait presque en librairie.

Cependant, cette ère de modestie ne durera pas. On nous promet déjà pour l'année prochaine, et même pour cet été, quelques fêtes de plein air qui laisseront des souvenirs durables. Et sans être autrement fastueux ni déplacé, l'Élysée est bien décidé à donner l'exemple de ces réceptions de haut goût. Déjà, Mme Paul Dechanel y songe.



Gamins de Paris.

Lors de la lecture préliminaire des discours du maréchal Foch et de M. Poincaré, à l'Académie, une jeune et charmante femme était venue à l'Institut. Dans quel but ? Demander des cartes à M. de Rénier en le happant au vol ? Ne cherchons pas...

A la sortie, d'un jolie geste, elle voulut rattacher sa jarretelle. Elle se pencha, dans l'ombre, fit ce petit travail, rabattit sa jupe, et repartit, fièrement...

Alors, un gamin, qui était à quelques pas, et avait observé ce manège, dit tout haut, à son passage, avec une grâce inimitable :

— Une puce ?



Après-guerre.

Un journaliste parisien a rencontré, récemment, M. Chumet. Il avait l'air assez fatigué.

— Je vais me reposer, disait-il, j'en ai besoin.

Il ne voulait rien dire de la chute du ministère Clemenceau.

Il n'a été élu, en effet, ni aux élections législatives, où il a été battu par la liste Dreyfus-Mandel, ni aux élections sénatoriales. Et il peut amèrement mettre en pratique la parole solennelle de M. René Boleslav : *Tu n'es plus rien...*

On se souvient, pourtant, de la bataille violente qu'il mena l'été dernier contre le Tigre et contre certains procédés de gouvernement. Il fut le seul, à ce moment-là, à exprimer les griefs que tout le Parlement adoptait comme siens quelques mois plus tard. Il en fut récompensé, à cette époque, par une belle minorité, et ne put insister. Mais son silence, après les événements récents, en dit long.

Car le Tigre a été abattu. Mais l'ex-chasseur de tigres est, aussi, bien mal en point. Assis au pied de la roche Tarpeienne, et considérablement endolori, M. Chumet, doit regarder sans rire la dépouille de son ancien ennemi, qui est tombée du Capitole et arrivée en bas en même temps que lui. Que la vie, et surtout la vie politique, est chose curieuse !



L'art fauve.

Depuis les nouveaux procédés Gémier, brevetés S. G. D. G., pour mettre Shakespeare à la portée des concierges, en le jouant dans l'escalier, tous les metteurs en scène rêvent de moyens inédits pour jouer Molière la tête en bas, ou pour remplacer *Le Jongleur de Notre-Dame* par un jongleur japonais.

C'est ainsi qu'on va monter *Quo Vadis* au Théâtre des Champs-Élysées. Et il y a, dans *Quo Vadis*, une scène qui se passe dans le cirque, devant l'empereur. Belle occasion de faire plus cirque que le cirque Gémier !

Aussi, M. Quinson s'occupe-t-il activement d'engager des gladiateurs. Il n'est pas impossible que nous voyions le rétiaire et le mirmillon. Ce seront d'anciens auxiliaires démobilisés, qui auront quitté la 22e section pour se livrer — enfin ! — à des combats frénétiques.

On cherche, également, un auroch et une dame peu vêtue. Ce dernier objet peut se trouver. Mais les aurochs, à notre époque, ont tous été frigorifiés.

Enfin, grande innovation pour battre Gémier de cent stades : le repas des fauves ! Les Champs-Élysées comptent, en effet, nous montrer des lions dans le cirque. Mais ils se heurtent à une grave difficulté. Car ce ne sont pas, en 1920, les lions qui sont difficiles à trouver. Ce sont les chrétiens !



En sourdine.

Tout le monde gémit et peste contre le déplorable fonctionnement du téléphone. Mais le pire sort est celui des personnes qui se sont inscrites pour l'avoir. On leur demande d'attendre... six ou huit mois.

Elles trépignent. Par exemple, Mme Jane Daoust, de son pied menu, trépigne. Car elle a demandé le téléphone. Et on lui a fait la réponse ci-dessus.

Son appareil est, comme la T. S. F., sans fil. Elle le regarde tous les jours, mélancoliquement, en sortant faire des courses inutiles...

Et la gracieuse créatrice de *Napoléonette*, qui croit qu'on arrive à tout avec du piston, cherche un fonctionnaire des P. T. T. qui soit aimable. Y en a-t-il un ? Se laissera-t-il toucher ? Quel sourire le remercierait !



Les rendez-vous des élégances.

Dans un train du métro, qui roulaient l'autre jour entre l'Étoile et la Concorde et, précisément, à la station Alma, un monsieur monta avec modestie. Il ne se précipita point pour s'asseoir avant les vieilles dames, mais, appuyé sur sa canne, resta debout, humblement. Personne, d'ailleurs, ne le regardait. Son chapeau melon était installé, selon son habitude, un peu en arrière sur sa tête. Et son pardessus correct, sans plus.

A la station des Champs-Élysées, un vieux monsieur et une dame âgée montèrent à leur tour. L'inconnu se dirigea vers eux. Effusions.

— Tiens ! cher ami, par quel hasard ?...

Une conversation commença, longue et animée. Les autres clients à trente francs le cent de la Compagnie du Métro n'y prêtèrent point d'attention. Et, pourtant, on parlait des choses les plus importantes du « monde ».

Le monsieur, c'était M. André de Fouquères. Le vieillard et la dame âgée portent un très grand nom, le même, de l'armorial français.

Au-dessus d'eux, dans les rues, passaient les autos des épiciers. Eux prenaient simplement le métro souterrain. Peut-être pour échapper à la terre, séjour des nouveaux riches, et, dans ces catacombes, comme les premiers croyants, avoir la paix...



DENTIFRICES DES R.R.P.P. BÉNÉDICTINS DE SOULAC



RÉELLEMENT FRANÇAIS

ELIXIR

POUDRE

PÂTE
EN BOITES
ET EN TUBES

PÂTE-SAVON
EN BOITES ET EN TUBES

SAVON DUR
EN BOITES ALUMINIUM



Ces DENTIFRICES incomparables nettoient extrêmement bien les dents, leur donnent une blancheur éclatante et entretiennent les gencives et la cavité buccale en bon état. Leur saveur est infiniment agréable.

L'ELIXIR est particulièrement recommandé aux fumeurs



PÂTE OU PÂTE-SAVON



PÂTE OU PÂTE-SAVON



SAVON DENTIFRICE
EN
BOITE ALUMINIUM



POUDRE

HORS CONCOURS - MEMBRE DU JURY
EXPOSITION UNIVERSELLE
PARIS 1900





*** CHÉRI (*) ***

— Hein, dis, je suis épata... dis ?
Il se penchait au-dessus de la table et la nappe blanche, la vaisselle où jouait le soleil l'éclairaient comme une rampe.

— Oui...
« C'est égal, se dit-elle, cette empoisonneuse de Marie-Laure l'a proprement traité de barbeau... ;

— Il y a du fromage à la crème, Nounoune ?

— Oui...
« ...et il n'a pas plus sauté en l'air que si elle lui jetait une fleur... »

— Nounoune, tu me donneras l'adresse ? l'adresse des cœurs à la crème, pour mon nouveau cuisinier que j'ai engagé pour octobre ?

— Penses-tu ! on les fait ici. Un cuisinier ! voyez sauce aux moules et vol-au-vent !

— ...il est vrai que, depuis cinq ans, j'entretiens à peu près cet enfant... Mais il a tout de même trois cent mille francs de rente. Voilà. Est-on un barbeau quand on a trois cent mille francs de rente ? Ça ne dépend pas du chiffre, ça dépend de la mentalité... Il y a des types à qui j'aurais pu donner un demi-million et qui ne seraient pas pour cela des barbeaux... Mais, Chéri ?... et, pourtant, je ne lui ai jamais donné d'argent... Tout de même... »

— Tout de même, éclata-t-elle... Elle t'a traité de maquereau !

— Qui ça ?
— Marie-Laure !
Il s'épanouit et eut l'air d'un enfant.
— N'est-ce pas ? N'est-ce pas, Nounoune, c'est bien cela qu'elle a voulu dire ?

— Il me semble !
Chéri leva son verre rempli d'un vin de Château-Chalon, coloré comme de l'eau-de-vie :

— Vive Marie-Laure ! Quel compliment, hein ! Et qu'on m'en dise autant quand j'aurai ton âge, je n'en demande pas plus

— Si ça suffit à ton bonheur...

Elle l'écouta distrairement jusqu'à la fin du déjeuner. Habituel aux demi-silences de sa sage amie, il se contenta des apostrophes maternelles et quotidiennes : « Prends le pain le plus cuit... Ne mange pas tant de mie fraîche... Tu n'as jamais su choisir un fruit... » Tandis que, maussade en secret, elle se gourmandait : « Il faudrait pourtant que je sache ce que je veux ! Ça ne me fait pas rire et il trouve ça charmant. Qu'est-ce que j'aurais voulu ? Qu'il se dresse en pied : « Madame, vous m'insultez ! Madame, je ne suis pas ce que vous croyez ! » Au fond, je suis responsable. Je l'ai élevé à la coque, je l'ai gavé de tout... A qui l'idée serait-elle venue qu'il aurait, un jour, l'envie de jouer au père de famille ? Elle ne m'est pas venue, à moi ! En admettant qu'elle me soit venue, comme dit Patron : « Le sang, c'est le sang ! » Même s'il avait accepté les propositions de Gladys, il n'aurait fait qu'un tour, le sang de Patron, si on avait parlé de marée à portée de ses oreilles. Mais Chéri, il a du sang de Chéri, lui. Il a...

— Qu'est-ce que tu disais, petit ? s'interrompit-elle, je n'écoutais pas.

— Je disais que jamais, tu m'entends, jamais rien ne m'aura fait rigoler comme mon histoire avec Marie-Laure !

— Voilà, acheva Léa en elle-même, lui, ça le fait rigoler.
Elle se leva d'un mouvement las. Chéri passa un bras sous sa taille, mais elle l'écarta.

— C'est quel jour, ton mariage, déjà ?

— Lundi en huit.

Il semblait si innocent et si détaché qu'elle s'effara :

— C'est fantastique !

— Pourquoi fantastique, Nounoune ?

— Tu n'as réellement pas l'air d'y songer.

— Je n'y songe pas, dit-il d'une voix tranquille. Tout est réglé. Cérémonie à deux heures, comme ça on ne s'affole pas pour le grand déjeuner, five o'clock chez Charlotte Peloux, les sleepings, l'Italie, les lacs...

— Ça se reporte donc, les lacs ?

— Ça se reporte. Des villas, des hôtels, des autos, des restaurants... Monte-Carlo, quoi !

— Mais elle ! il y a elle ?

— Bien sûr, il y a elle. Il n'y a pas beaucoup elle, mais il y a elle.

— Et il n'y a plus moi.

Chéri n'attendait pas la petite phrase et le laissa voir. Un tournoiement maladif des prunelles, une décoloration soudaine de la bouche le défigurèrent. Il reprit haleine avec précaution pour qu'elle ne l'entendît pas et redévint pareil à lui-même :

— Nounoune, il y aura toujours toi.

— Monsieur me comble.

— Il y aura toujours toi, Nounoune... (il rit maladroitement) dès que j'aurai besoin que tu me rendes un service.

Elle ne répondit rien. Elle se pencha pour ramasser une fourche d'écaille tombée et l'enfonça dans ses cheveux en chantonnant. Elle prolongea sa chanson avec complaisance devant un miroir, fière de se dompter si aisément, d'escamoter la seule minute émue de leur séparation, fière d'avoir retenu les mots qu'il ne faut pas dire : « Parle... mendie, exige, suspends-toi... tu viens de me rendre heureuse... »



Mme Peloux avait dû parler beaucoup et longtemps avant l'entrée de Léa. Le feu de ses pommettes ajoutait à l'éclat de ses grands yeux, qui n'exprimaient jamais que le guet, l'attention indiscrète et impénétrable. Elle portait, ce dimanche-là, une robe d'après-midi noire à jupe très étroite et personne ne pouvait ignorer que ses pieds étaient très petits et qu'elle avait le ventre remonté dans l'estomac.

Elle s'arrêta de parler, but une gorgée au calice mince qui tiédissait dans sa paume et pencha la tête vers Léa avec une langueur heureuse.

— Crois-tu qu'il fait beau ? Ce temps ! Ce temps ! Dirait-on qu'on est en octobre ?

— Ah ! non, pour sûr que non ! répondirent deux voix serviles.

Un fleuve de sauges rouges tournait mollement le long de l'allée entre des rives d'asters d'un mauve presque gris. Des papillons-souci volaient comme en été, mais l'odeur des chrysanthèmes chauffés au soleil entrait dans le hall ouvert. Un bouleau jaune tremblait au vent au-dessus d'une roseraie de bengale qui retenait les dernières abeilles.

— Et qu'est-ce que c'est, clama Mme Peloux soudain lyrique, qu'est-ce que c'est que ce temps à côté de celui qu'ils doivent avoir en Italie !

— Le fait est !... Vous pensez ! répondirent les voix serviles.

Léa tourna la tête vers les voix en frongant les sourcils :

— Si au moins elles ne parlaient pas ! murmura-t-elle.

Assises à une table de jeu, la baronne de la Berche et Mme Aldonza jouaient au piquet. Mme Aldonza, une très vieille danseuse aux jambes emmaillotées, souffrait de rhumatismes déformants, et portait de travers sa perruque d'un noir laqué. En face d'elle et la dominant d'une tête et demie, la baronne de la Berche carrait d'inflexibles épaules de curé paysan, un grand visage que la vieillesse virilisait à faire peur. Elle n'était que poils dans les oreilles, buissons dans le nez et sur la lèvre, phalanges velues...

— Baronne, vous ne coupez pas à mon quatre-vingt-dix, chevrotta Mme Aldonza.

— Marquez, marquez, ma bonne amie. Ce que je veux, moi, c'est que tout le monde soit content.

Elle bénissait sans trêve et cachait une cruauté sauvage. Léa la considéra comme pour la première fois, avec dégoût, ramena son regard vers Mme Peloux :

— Au moins, Charlotte a une apparence humaine, elle...

— Qu'est-ce que tu as, ma Léa ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette ? interrogea tendrement Mme Peloux.

Léa cambra sa belle taille et répondit :

— Mais si, ma Lolotte... Il fait si bon chez toi, que je me laisse vivre... tout en songeant : « Attention... la féroce est là aussi... » et elle mit sur son visage une expression de bien-être complaisant, de rêverie repue, qu'elle souligna en soupirant :

— J'ai trop mangé... je veux maigrir, là !... Demain, je commence un régime.

Mme Peloux battit l'air et minauda :

— Le chagrin ne te suffit donc pas ?

— Ah ! ah ! ah ! s'esclaffèrent Mme Aldonza et la baronne de la Berche. Ah ! ah ! ah !

Léa se leva, grande dans sa robe d'automne d'un vert sourd, belle sous son chapeau de satin bordé de loutre, jeune parmi ces décombres, qu'elle parcourut d'un œil doux :

— Ah ! la la ! mes enfants... Donnez-m'en douze, de ces chagrins-là, que je perde un kilo !

— T'es épataante, Léa, lui jeta la baronne dans une bouffée de fumée.

— Madame Léa, après vous ce chapeau-là, quand vous le jetterez ? mendia la vieille Aldonza. Madame Charlotte, vous vous souvenez, votre bleu ? Il m'a fait deux ans. Baronne, quand vous aurez fini de faire de l'œil à Mme Léa, vous me donnerez des cartes ?

— Voilà, ma mignonne, en vous les souhaitant heureuses.

Léa se tint un moment sur le seuil du hall, puis descendit dans le jardin. Elle cueillit une rose de Bengale qui s'effeuilla, écouta le vent dans le bouleau, les tramways de l'avenue, le sifflet d'un train de ceinture. Le banc où elle s'assit était tiède et elle ferma les paupières, laissant le soleil lui chauffer les épaules. Quand elle rouvrit les yeux, elle tourna la tête précipitamment vers la maison, avec la certitude qu'elle allait voir Chéri debout sur le seuil du hall, appuyé de l'épaule à la porte.

— Qu'est-ce que j'ai ? se demanda-t-elle.

Des éclats de rire aigus, un petit brouhaha d'accueil dans le hall la mirent debout, un peu tremblante...

— Est-ce que je deviendrais nerveuse ?

— Ah ! les voilà, les voilà, trompait Mme Peloux !

Et la forte voix de basse de la baronne scandait :

— Le p'tit ménage ! Le p'tit ménage !

Léa frémît, courut au seuil et s'arrêta : elle avait, devant elle, la vieille Lili et son amant adolescent, le prince Ceste, qui venaient d'arriver.

Peut-être soixante-dix ans, un embompoin d'eunuque corseté, on avait coutume de dire de la vieille Lili qu'« elle passait les bornes », sans préciser de quelles bornes il s'agissait. Une éternelle gaieté enfantine éclairait son visage, rond, rose, fardé, où les grands yeux et la très petite bouche, fine et rentrée, coquetaient sans honte. La vieille Lili suivait la mode, scandaleusement. Une jupe à raies, bleu révolution et blanc, contenait le bas de son corps ; un petit spencer bleu bâit, et des lingeries fines, sur un poitrail à peau gaufrée de dindon coriace ; un renard argenté ne cachait pas le cou nu, en pot de fleurs, un cou large comme un ventre et qui avait aspiré le menton...

— C'est effroyable ! pensa Léa, qui ne pouvait détacher son regard de quelque détail particulièrement sinistre, le breton de



LA VIE PARISIENNE

PREMIERS RAYONS, PREMIERS ÉMOIS

Dessin de H. Gerbault.



LA NEIGE. — Ah ! coquin de Phœbus, tu me fais fondre !

feutre blanc, par exemple, gaminement posé en arrière sur la perruque de cheveux courts châtain rosé, ou bien le collier de perles, tantôt visible et tantôt enseveli dans une profonde ravine qui s'était autrefois nommée « collier de Vénus ».

— Léa, Léa, ma petite copine ! s'écria la vieille Lili en se hâtant vers Léa.

Elle marchait difficilement sur des pieds tout ronds et enflés, ligotés de cothurnes et de barrettes à boucles de pierreries, et s'en congratula la première :

— Je marche comme un petit canard ! C'est un genre bien à moi ! Guido, ma folie, tu reconnais M^{me} de Lonval ? Ne la reconnais pas trop, ou je te saute aux yeux...

Un enfant mince, à figure italienne, vastes yeux vides, menton effacé et faible, baissa vite la main de Léa et rentra dans l'ombre, sans mot dire. Lili le happa au passage et lui plaqua la tête contre son poitrail grenu, en prenant l'assistance à témoin.

— Savez-vous ce que c'est, mesdames, savez-vous ce que c'est que ça ? C'est mon grand amour, ça, mesdames !

— Tiens-toi, Lili, conseilla la voix mâle de M^{me} de la Berche.

— Pourquoi donc ? Pourquoi donc ? dit Charlotte Peloux.

— Par propreté ! dit la baronne.

— Baronne, tu n'es pas aimable. Sont-ils gentils, tous les deux ! Ah ! soupira-t-elle, ils me rappellent mes enfants.

— J'y pensais, dit Lili avec un rire ravi. C'est notre lune de miel aussi, à nous deux, Guido ! On vient pour savoir des nouvelles de l'autre jeune ménage ! On vient pour se faire raconter tout !

M^{me} Peloux devint sévère :

— Lili, tu ne comptes pas sur moi pour te raconter des grivoiseries, n'est-ce pas ?

— Si, si, si ! s'écria Lili en battant des mains. Elle essaya de sautiller, mais parvint seulement à soulever un peu ses épaules et ses hanches. C'est comme ça qu'on m'a, c'est comme ça qu'on me prend ! le péché de l'oreille ! On ne me corrigera pas. Cette petite canaille-là en sait quelque chose !

L'adolescent muet, mis en cause, n'ouvrit pas les lèvres. Ses prunelles noires allaient et venaient sur le blanc de ses yeux comme des insectes effarés. Léa, figée, regardait.

— M^{me} Charlotte nous a raconté la cérémonie ! bêla M^{me} Al-donza. Sous la fleur d'oranger, la jeune dame Peloux était un rêve.

— Une madone ! Une madone ! rectifia Charlotte Peloux de tous ses poumons, soulevée par un saint délire. Jamais, jamais on n'avait vu un spectacle pareil ! Mon fils marchait sur des nuées ! sur des nuées !... Quel couple ! Quel couple !

— Sous la fleur d'oranger... tu entends, ma folie ? murmura Lili... Dis donc, Charlotte, et notre belle-mère ? Marie-Laure ?

L'œil impitoyable de M^{me} Peloux étincela.

— Oh ! elle... Déplacée, absolument déplacée... Tout en noir collant, comme une anguille qui sort de l'eau, les seins, le ventre, on lui voyait tout ! tout !

— Mâtin ! grommela la baronne de la Berche avec une furia militaire.

— Et cet air de se moquer du monde, cet air d'avoir tout le temps du cyanure dans sa poche et un demi-setier de chloroforme dans son réticule ! Enfin, déplacée, voilà le mot ! Elle a donné l'impression de n'avoir que cinq minutes à elle — à peine la bouche essuyée : « Au revoir, Edmée, au revoir Fred », et la voilà partie.

La vieille Lili haletait, assise sur le bord d'un fauteuil, sa petite bouche d'aïeule entr'ouverte :

— Et les conseils ? jeta-t-elle.

— Quels conseils ?

— Les conseils — ô ma folie, tiens-moi la main ! — les conseils à la jeune mariée ? Qui les lui a donnés ?

Charlotte Peloux la toisa d'un air offensé.

— Ça se faisait peut-être de ton temps, mais c'est un usage tombé.

Gaillarde, la vieille se mit les poings sur les hanches.

— Tombé ? Tombé ou non, qu'est-ce que t'en peux savoir, ma pauvre Charlotte ? On se marie si peu dans ta famille !

— Ah ! Ah ! Ah ! s'esclaffèrent imprudemment les deux ilotes.

Un seul regard de M^{me} Peloux les consterna.

(A suivre.)

COLETTE.

QUELQUES RÉFLEXIONS ILLUSTRÉES



A PROPOS DU DÉCOLLETAGE



Comme je prenais un cocktail à l'*International Bar*, je sentis une main lourde se poser sur mon épaule... Un peu inquiet — bien que je n'aie pas trusté les tours de Notre-Dame — je me retournai et je reconnus la face joviale de mon ami Arnoldsen, un brave Suédois qui représente, à Paris, une marque automobile belge.

— Mon cher, me dit-il, je vous tiens : je ne vous lâche plus.
 — Que voulez-vous faire de moi ?
 — Vous emmener dîner.
 — C'est que...
 — Inutile. Je vous présenterai à ma petite amie Nadia...
 — Une Russe ?
 — Pas du tout : elle est Espagnole, malgré son prénom. Charmante, vous verrez !
 — Je n'en doute pas. Mais je tiens à rentrer de bonne heure et...

— Vous m'appartenez pour toute la soirée. Nous irons au music-hall, au théâtre, au *dancing*, je ne sais pas...

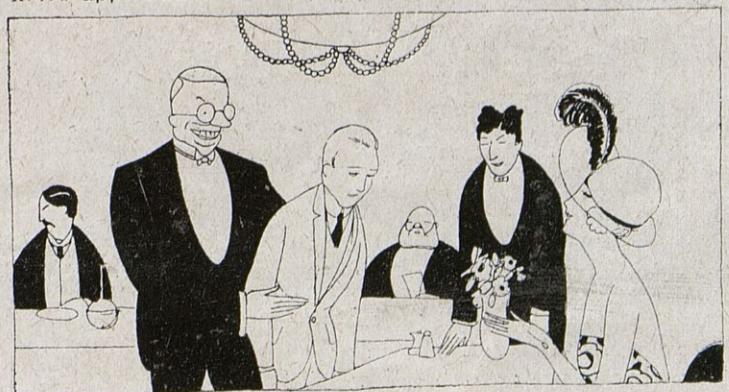
Il est impossible de résister à ce diable d'Arnoldsen qui appartient à la catégorie redoutable des autoritaires bons garçons. Je préfère ceux qui n'ont pas le sourire : au moins, on peut lutter.

— Nous dinons, me dit Arnoldsen, au Restaurant napolitain... Cela vous va ?

En même temps, il me poussait dans sa limousine longue, basse et brillante... En route, je le questionnai :

— Toujours dans les pneumatiques belges ?
 — Toujours... Mais je m'occupe aussi des stocks américains.
 — Comme tout le monde.
 — Oui, je liquide... J'ai acheté des lampes électriques, des cuirs, des pots de confiture, des magnétos et du papier à lettres; j'en ai pour trois millions, plus les pourboires.
 — Vous étendez le cercle de vos affaires...
 — Oui, il faut bien s'occuper. Tout cela est déjà revendu. Six millions, plus les pourboires. Seulement, cette fois, c'est moi qui les ai regus !
 — C'est ce qu'on appelle la reprise économique !

Arnoldsen acquiesça, joyeusement. Nous arrivâmes au Café napolitain... Nadia était déjà installée. Délicieuse, en effet, et vraiment très « allante ». Elle me dit qu'elle avait déjà vu ma tête quelque part, m'apprit que son frère était correspondant à Genève d'un journal vénézuélien, qu'elle avait une sœur à Cuba et qu'elle trouvait Paris vraiment très rigolo. Arnoldsen s'occupait du menu... Comme nous étions dans un restaurant italien, il commanda — avec notre approbation — un potage bonne femme, des soles nor-



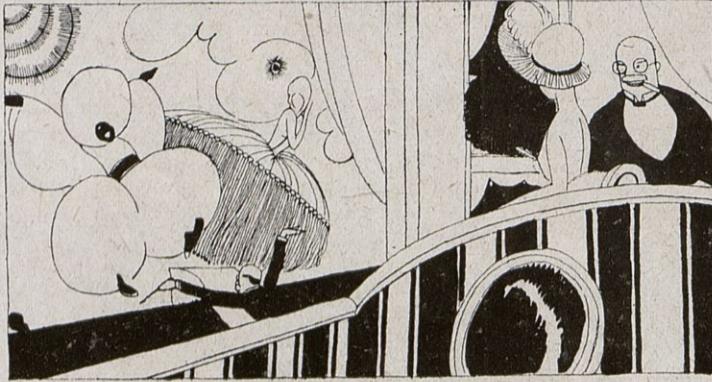


mandes, une poule gros sel à la lyonnaise, du foie gras de Strasbourg.

Au dessert, la question : « Où allons-nous ? » se posa, embarrassante.

— Est-ce qu'il y a un nouveau « Charlot » ? demanda l'amie d'Arnoldsen.

— Non, pas de cinéma ! trancha l'homme d'affaires scandinave... En ce moment, il n'y a pas de bons films américains. Et puis, il nous faut des lumières, du bruit... Nous sommes à Persi, que diable ! Que dites-vous d'un music-hall ?... C'est



cela qui est bien parisien ! Allons au *New-riches Palace*. Il y a une chanteuse canadienne extraordinaire...

Nadia proposa la nouvelle pièce américaine jouée au Théâtre des Alliés.

— Il paraît que c'est très amusant... Cela s'appelle : *Mariés pour cinq minutes*.

Arnoldsen hésitait...

— Si nous allions aux ballets russes ? Ou entendre les chœurs ukrainiens ? Ou au concert que donne la *Nederlandse Koning-lijke Maatschappij* ?

Je parus troublé ; Arnoldsen me dit :

— C'est une Société hollandaise qui joue de la musique serbe. Très intéressant ! Oh ! à Paris, on n'a que l'embarras du choix...

Mais Nadia opta finalement pour le music-hall.

Nous y vimes d'ailleurs un excellent spectacle : des danseuses anglaises, des acrobates japonais, un jongleur chinois, un sauteur belge, des musiciens nègres et la chanteuse canadienne, tout à fait remarquable dans ses airs martiniquais et napolitains. Au bar, on nous demanda, en anglais, si nous désirions boire du champagne : Nadia répondit en espagnol qu'elle préférât un whisky and soda... Le programme se terminait par un sketch bruxellois intitulé : *Très moutarde for ever*, joué par les Fratellini et dansé par les Vandenkaekebroeck sisters... C'était d'ailleurs très amusant.

— Ah ! Paris ! me disait Arnoldsen, j'adore Paris !... L'esprit parisien, la mousse parisienne, la voilà, notre vraie supériorité !

— Dommage que cela ne puisse guère s'exporter... Excellent pour relever notre change !... Malheureusement, nous n'exportons pas, nous importons. Nous importons des comédies américaines, des ballets russes, des opéras italiens, des danses argentines, des...

— Justement, interrompit Nadia, j'y pensais : allons finir la soirée dans un *dancing*.

— C'est que, à cette heure-ci...



UN PETIT PLAT FIN



Pour faire une exquise Parisienne, choisissez un joli trottin, chair tendre, os menus, fines attaches.

Troussez, dessalez, flambez

Faites accommoder au goût du jour par un grand couturier

GASTRONOMIE GALANTE



— Je connais un *dancing* privé où l'on fox-trotte jusqu'à sept heures du matin !

— Parfait ! s'exclama le Suédois... Pourvu que je sois à huit heures, demain, au ministère du Ravitaillement où je dois traiter une importante affaire pour les régions libérées, je m'abandonne à vous. Allons au *dancing* !

Je fus entraîné malgré moi dans un petit hôtel de l'avenue de Villiers qui devait être, évidemment, une filiale de la tour de Babel... Il y avait là des Sud-Américains, des Russes, des Américains, des Polonais, des Égyptiens, des Tunisiens, des Hollandais. Les femmes, seules, parlaient, sinon français, du moins argot. L'orchestre était composé d'Argentins et la musique me parut extrêmement congolaise.

— La voilà, s'exclama gaiement Arnoldsen, la voilà, la vraie vie parisienne !...

Les one-step, les two-step, les tangos, les fox-trot, les turkey-trot mettaient aux prises des couples qui, faute de s'entendre, remplaçaient les paroles par des gestes très explicites... La Peruvia et son danseur parurent dans une danse du Far-West, le *Cow's walk* : c'était charmant !

Le jazz faisait rage... Le porto, l'asti, les cocktails, le gin, tout cela m'avait quelque peu troublé. Les conversations en toutes langues que j'entendais, combinées avec les sonorités des bouteilles, des casseroles et des claksons de l'orchestre, m'étoirissaient, me donnaient le tournis. Arnoldsen dansait avec une mulâtre, tandis que Nadia flirtait avec un Japonais. J'en profitai pour filer, — à l'anglaise.

Dehors, je retrouvai l'air frais, humide, aromatisé avec des émanations de pavé de bois et de benzol, enfin, l'air de Paris.

Ouf ! qué cela faisait du bien !...

Je hérai un chauffeur de taxi qui me lança, méprisant :

— Va donc, eh ! ballot !...

Celui-là, au moins, parlait français. Et en entendant ces mots prononcés avec l'accent de la porte des Ternes, j'éprouvai l'émotion délicieuse que dut ressentir Ulysse aux premières paroles ionniennes de Nausicaa...

CLÉMENT VAUTEL.



PIERRINE — LINETTE

PIERRINE. — C'est gentil de venir par cet horrible temps.
LINETTE. — J'étais sûre de trouver ma sédentaire, au coin de son feu, un livre dans les mains.

PIERRINE. — Chauffe-toi, tu es mouillée.

LINETTE. — Oui, j'ai les pieds trempés.

PIERRINE. — C'est fou de sortir par cette pluie.

LINETTE. — Si j'avais pu m'en dispenser !

PIERRINE. — Mais qui t'oblige ?

LA VIE PARISIENNE

UN CHEF-D'ŒUVRE POUR LE SALON DES INDÉPENDANTS

Dessin de J.-J. Leclerc.



LE MODÈLE ET SON PORTRAIT

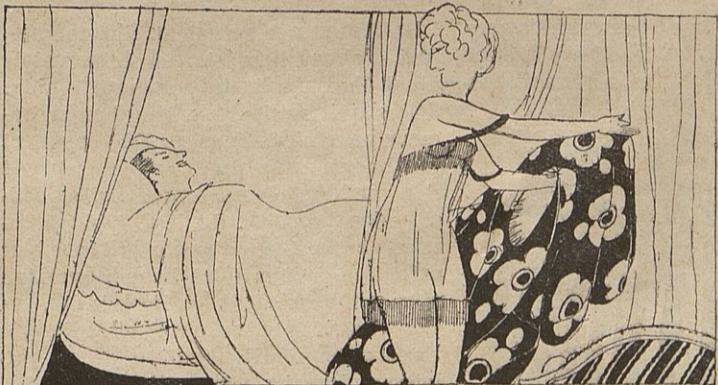


LINETTE. — Corvée d'amour. J'ai tenté de me décommander, mais je n'ai pu joindre Geo au téléphone et l'endroit où nous nous retrouvons est assez peu hospitalier pour que je n'aie pas le cœur de lui poser un lapin. Non, vrai, les jours de pluie ça manque de charme. On grelotte dans cette gargonnière ; rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule. Et c'est d'un laid ! Le genre cossu que j'exècre : sur le lit la housse de dentelle, les coussins brodés de perles et de hideux flambeaux sur la cheminée.

PIERRINE. — Navrant décor.

LINETTE. — Tiens, j'envie celles qui trouvent chez elles, épouses heureuses, ce que nous nous donnons tant de peine à chercher au dehors.

PIERRINE. — Remarie-toi : épouse Georges.



LINETTE. — Charmant ami, il ferait un mari détestable : despote, infidèle et jaloux.

PIERRINE. — Alors, ne l'épouse pas. Un peu de thé, ma chérie ?

LINETTE. — Volontiers, cela me remontera.

PIERRINE. — C'est vrai que tu n'as pas l'air fringante.

LINETTE. — Une loque, une vraie loque. Ce temps me déprime et j'ai un petit commencement de névralgie. Sans Georget, je me serais mise au lit, rideaux tirés, et j'aurais condamné ma porte.

PIERRINE. — S'il pleuvait toutes les fois que tu dois rencontrer ton ami, il faudrait te canoniser.

LINETTE. — Oh ! l'hiver n'est pas favorable à l'amour. Les temps de neige sont les plus néfastes : je leur préfère un beau

temp de neige sont les plus hermès ; je leur préfère un beau

Viendra-t-elle ?... Son pneumatique
Dit bien : « Ce soir, j'irai vous voir »...
C'est court, c'est net, c'est.. c'est pratique.
Tout est prêt pour la recevoir :
Les gâteaux, le sucre, les tasses.
Je n'aurai qu'à servir le thé,
Là, dans l'ombre intime où s'entassent
Les coussins... Pas trop de clarté.
Que les lampes câlinées, discrètes,
Sommeillent... Très bien, c'est parfait.
Ah ! sapristi ! les cigarettes
Que j'oubliais... Voi là, c'est fait.
Il est coquet, mon petit home ;
Pour le trouver, Mars, Avril, Mai,

J'ai fureté de l'Hippodrome
Au Val-de-Grâce... Comme Donnay
J'ai fait, trois mois, la... chasse à l'homme.
(Regardant sa montre.)
Moins le quart! ... Pour venir ici
Il faut, de la place Vendôme,
Quelques minutes, en taxi...
Déjà, ne tenant plus en place,
Elle met son grand chapeau noir,
Se poudre, se rit dans sa glace,
Parfume d'ambre le mouchoir
Qu'un peu nerveuse elle chiffonne.
Elle descend, cherche un chauffeur...
(Regardant sa montre.)

Moins six... moins... Zut ! le téléphone.
Le diable emporte le raseur.

.....

Allo ! Comment ?... C'est vous, Germaine ?...
Pourquoi cela ?... C'est à deux pas !...
Si !... C'est très mal !... L'autre semaine !..
Allo ! Allo ! ne coupez pas !...
J'entends à peine, ça bourdonne !...
Quel charmant petit étourneau
Vous êtes !... Alors, je pardonne !...
Entendu ! Je t'aime !... (Il raccroche le récepteur.)

MARCEL PÉNITENT

coussins, en forme de citrouille, bleu, noir et or ; ils font très bien sur le grand divan du salon. Et c'était hier ma fête : il y a des fleurs dans tous les coins. Viens me voir avant que tout ne soit fané.

PIERRINE. — Demain, si tu veux, avant ma leçon de chant.

LINETTE. — C'est cela, demain ; on bavardera. Tu es sûre que ta pendule n'avance pas ?

PIERRINE. — Au contraire, elle retarde.

LINETTE, *se levant*. — Un peu de courage !

PIERRINE. — Tu vas loin ?

LINETTE. — Tout près d'ici, indiscrette ; mais avec cette pluie — tu l'entends cingler les carreaux ? — je vais arriver comme un pauvre chien mouillé.

PIERRINE. — Veux-tu que j'envoie chercher une auto ?

LINETTE. — Inutile ; à cette heure-ci, on n'en trouve pas.

PIERRINE. — Enfin, les jours allongent, ce sera bientôt le printemps.

LINETTE. — Et alors, c'est toi qui m'envieras.

PIERRINE. — C'est égal, tant d'énergie et de temps perdus pour une minute de joie !

LINETTE. — Mais quelle minute !

LUCIE PAUL-MARGUERITE.

• • • ÉLÉGANCES • • •

Vous connaissez bien l'illustre jeu du mandarin : si vous étiez un puissant mandarin de la Chine, et que vous n'eussiez qu'à remuer le petit doigt pour... etc... eh bien, que feriez-vous ?

Nous aimons beaucoup à nous demander ainsi ce qui arriverait en des cas divers : si vous étiez présidente de la République, madame, comment vous habilleriez-vous ? Si vous étiez chargée de séduire Lénine ou le seigneur de Perse, quel chapeau mettriez-vous. Si ?...

Mais ce sont là des questions très délicates et difficiles. On peut en poser de plus aisées. Par exemple, en voici une : si vos robes devaient chaque jour de plus en plus coûteuses (comme si c'était vraisemblable !) qu'imagineriez-vous pour obvier à cet inconvénient ?

Croit-on que les femmes vont répondre : « Nous nous en commanderions moins... » ? Ah, plus souvent ! Elles ont, au contraire, trouvé ceci : au lieu d'une, à cette heure, elles en portent volontiers deux superposées, et presque toujours celle de dessous est plus luxueuse que celle de dessus. Ainsi va le monde, en fait d'économies, et comprenne qui pourra.

Il faut, d'ailleurs, avouer qu'il n'y a rien de si charmant qu'une femme en robe de dessous. Cela vous a quelque chose du costume des ballerines, à la Karsavina, à la Pavlova, ou plutôt à la Fanny Essler ou à la Taglioni, car il y a là certain souvenir de 1820 ; ce petit bout de jupe, qui, forcément, forme un peu cloche, on a déjà vu cela dans les vieux temps.

En tout cas, vous êtes, mesdames, dans nos merveilleuses robes de dessous, autrement plus ravissantes que la petite femme en pantalon et en corset, genre Grévin, dont raffolaient nos pères ! Vos toilettes nous font peur et sont bien coupables en ce moment, à cause des fausses hanches. Mais, sauf ce crime contre la silhouette, il faut avouer que votre raffinement ne pourra guère être dépassé.

A propos de courtoisie.

Il y a un usage, aujourd'hui assez vénérable, sans pourtant qu'il remonte à l'ancien régime : c'est de verser à boire à sa voisine.

Usage bourgeois, et politesse assez mesquine, quand on y songe, car des valets de table étaient, jadis, spécialement chargés du soin d'empêcher les verres dans les grandes maisons ; et aujourd'hui encore, il en est ainsi chez les milliardaires. (Le milliardaire court les rues, comme vous savez). C'est donc assez tard que l'on vit se répandre la coutume d'offrir galamment à boire à la dame aux côtés de laquelle on se trouve assis. Et cette tradition dure toujours.

Mais franchement, il serait temps d'y renoncer. Et d'abord, cette habitude n'offre rien de très délicat : laisser une jeune personne boire à sa soif, soit peu, soit beaucoup, voilà qui vaudrait mieux. Par gêne, souvent, celle qui est altérée, ou qui trouve excellent le champagne frappé, n'osera pas vous permettre d'empêcher trop souvent son verre. Ou bien, si c'est une chipie peu aimable et qui ne boit rien,

vous entendrez le sec : « Merci, monsieur : de l'eau seulement... » que vous recevrez par la figure. Fâcheux, tout cela.

Tandis que si les femmes se servaient elles-mêmes, elles y trouveraient d'abord l'occasion de faire valoir un bras charmant, et d'accomplir des gestes ravissants.

Celles qui seraient de très bonne humeur pourraient se griser légèrement et gentiment, sans que personne en soit rien, ce dont leurs amoureux se féliciteraient ensuite. Et leurs voisins seraient enfin libres d'apporter toute leur attention à leur faire la conversation avec empressement et ingéniosité, au lieu d'avoir le regard au guet et l'esprit importuné par l'obligation de ne pas laisser vides les verres d'alentour.

Mais l'affabilité, dira-t-on, la bonne grâce, la vieille galanterie française ?

Ah ! croyez que ces vertus exquises ne consistent pas du tout à incliner sans trêve des carafes diverses sur des coupes, mais bien à parler avec animation, à ne point se laisser aller comme un paresseux, à ressasser de vieux clichés, à plaire de son mieux, à distraire sa voisine, à lui offrir un peu d'esprit, si possible.

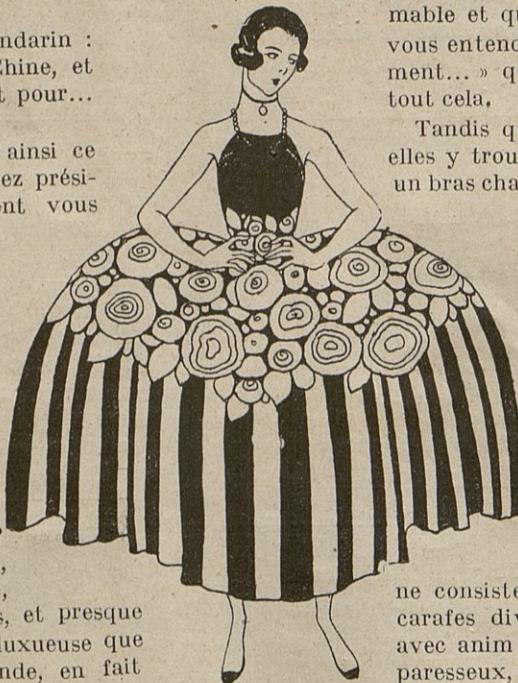
Laissez-la se servir seule, mais tâchez de la faire sourire, et ne lui dites pas : « Je m'en rappelle, je lui ai causé, j'y ai répété que... su' l'auto... » Cela vous coûtera un peu de peine : en revanche, vous serez alors bien plus poli, en réalité.

(Les expressions ci-dessus, nous ne les inventons pas : mais nous les entendîmes toutes, en moins de dix minutes et au cours d'un dîner, dans les propos d'un « vieux riche » très comme il faut, qui s'adressait à une dame du meilleur ton.)

On fait quelquefois des romans attendrissants sur les jeunes filles. Cependant, qui dira jamais le malheur secret de ces pauvres enfants ?

Allez dans les bals où tournoient ces gracieuses créatures : ce qui, le plus souvent, y choque un peu, ce sont leurs bas et leurs souliers. Leurs robes parviennent encore à sembler gentilles, sans trop de frais, puisqu'une simplicité relative est admise, et parfois recherchée : mais les souliers, mais surtout les bas !...

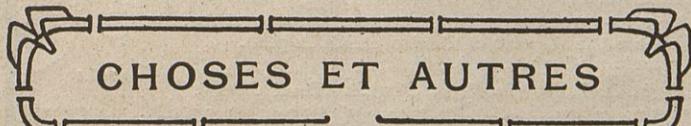
Pour un budget de jeune fille, la dépense, aujourd'hui devient trop souvent presque impossible. Et quand vous remarquez la mélancolie d'une vierge, ne croyez pas toujours qu'il s'agisse d'un chagrin d'amour.



Ah ! vous dirai-je, maman,
Ce qui cause mon tourment ?...

Hélas ! c'est que les bas sont si chers, et non pas du tout Sylvandre, ni son air tendre, ni toutes ces fadeurs d'un autre âge.

IPHIS.



Il faut admirer les jeunes filles d'aujourd'hui pour la modernité de leur esprit. On ne saurait dire qu'elles vivent dans des formules surannées, telles que nos mères les observaient et telles qu'elles nous les inculquaient. Certes, nous avons appris (et vous aussi) un grand nombre de choses assez inutiles ; par exemple, de nous sauver en zig-zag si nous étions poursuivis par un crocodile. Nous n'avons pas encore rencontré une dame à laquelle on n'ait donné ce précieux conseil, mais nous n'en n'avons pas rencontré non plus encore une qui ait été poursuivie par un crocodile et à laquelle ce conseil ait servi.

Les jeunes filles modernes reçoivent une autre éducation, ou plutôt, elles s'en font une autre, ce qui revient au même. Elles ne connaissent peut-être pas le moyen d'échapper à cet amphibié à longues dents, qui est un des plus beaux spécimens d'animaux de la création, mais elles savent, à un centimètre près, le tour des biceps de Georges Capentier ; à un mois près, la date des éditions originales d'André Gide et l'âge de Sacha Guitry ; à un point près, la dernière partie de tennis de Mme Langlen et, à un louis près, le dernier prix qu'exige pour la nuit l'illustre Maïo.

— Est-ce que vous l'aurez samedi ? demandait cette jeune fille à sa compagne.

— Ma chère, il veut quatre cent cinquante francs ! pour sa nuit... Je trouve ça cher !

— Insistez, on peut l'avoir à moins. D'ailleurs, qu'est-ce qu'il vous a promis pour ce prix-là ?...

Tel était le ton de la conversation dans laquelle nous étions tombé l'autre jour. Sans être autrement inquiet, nous éprouvions cependant le besoin de nous renseigner auprès de ces jeunesse sur le personnage qui demandait quatre cent cinquante francs pour sa nuit, mais qu'on pouvait posséder au rabais en insistant. C'était l'illustre Maïo (il porte un autre nom), le joueur de banjo, sans lequel il n'est pas de bal élégant, ni d'orchestre possible. En vain, nous représentâmes à ces demoiselles qu'un autre ferait aussi bien l'affaire.

— Comment pouvez-vous discuter Maïo ? nous répliqua l'une d'un ton cassant, c'est comme si vous prétendiez qu'il n'y a pas de génie dans la *Porte étroite*.

Nous admirons beaucoup André Gide et ce rapprochement de vedette avec un joueur de banjo nous a laissé un peu rêveur. Mais il ne faut pas discuter avec les jeunes filles modernes.



Les amateurs de danse, au courant des choses de la politique, sont quelque peu inquiets. Après avoir failli disparaître sous les foudres de M. Clément, vont-ils être frappés par celles de M. Millerand ? M. Millerand, en effet, ne pratique pas la danse (non plus que son fils) et, même, l'a en horreur. Il l'avait proscrite à Strasbourg. Notamment, il avait fait interdire qu'on dansât au bal de la Préfecture. Le préfet, M. Juillard, homme aimable et discipliné, respecta l'édit et demanda aux jolies personnes qu'il avait invitées, qu'elles consentissent à ne point danser, afin de ne pas mécontenter le Commissaire de la République. Or, quelque temps après, M. Millerand donnait, à son tour, une soirée au Commissariat général. Les invitées de M. Millerand étaient-elles moins domptables que celles de M. Juillard ; bref, elles dansèrent : oné steep, tango et autres danses exotiques, comme écrit Mme Amette. Le lendemain, M. Juillard, en bon préfet, en était informé par sa police. Il trouva saumâtre que M. Millerand permit chez lui ce qu'il défendait ailleurs. Il le bouda. L'affaire en était là quand M. Millerand fut appelé à d'autres fonctions. Va-t-il en user à Paris comme à Strasbourg ?

LES THÉÂTRES

A la Porte-Saint-Martin : *Béranger*.

M. Sacha Guitry continue sa galerie des ancêtres — des natures mortes, dirait M. Max Dearly. Il a l'esprit de suite, il a même l'esprit de famille. Ayant songé à lui avec Jean de La Fontaine, à son père avec Pasteur, il pense, aujourd'hui, à la charmante Mme Sacha Guitry, car vous imaginez le succès de Mme Yvonne Printemps dans les chansons de Béranger. Rien n'est plus légitime, d'ailleurs, Mme Yvonne Printemps, plus difficile en cela que son mari, ne consentant qu'avec esprit à se montrer sentimentale.

Je reviens à M. Sacha Guitry. Aujourd'hui, enfin, l'on s'accorde — on a mis le temps — à faire quelques réserves sur le théâtre biographique qu'il inaugure. Je n'ai pas caché mon sentiment sur cet art d'Épinal qui n'a pas l'innocence de l'image et n'en retient que les défauts : la sensiblerie, le bariolage, l'absence totale de composition. Cette fois-ci même, M. Sacha Guitry a exagéré sa manière — la mauvaise, car il en est une bonne et que nous regrettons, — il est allé jusqu'au mélo. Il y a une histoire de conspirateurs et surtout deux entretiens entre Béranger et Talleyrand que je me permets de trouver réjouissants. Le vertueux chansonnier dit son fait à l'immoral homme d'État avec une ingénuité sans égale et une ignorance des événements que M. Sacha Guitry étaie avec une naïveté méritoire. Cela se termine par l'inévitable : « Voulez-vous me serrer la main ? » du diplomate perfide à l'honnête homme irascible et cela a beaucoup de succès. Vous me direz, il est vrai, que cela n'a aucune importance. Aucune, en effet, eu égard au médiocre public auquel l'auteur s'adresse aujourd'hui. Mais est-ce pour en arriver là, vraiment, que M. Sacha Guitry est si doué et que nous lui accordons tous tant de talent ?

M. Lucien Guitry incarne Talleyrand — heureusement ! Je dis heureusement, non seulement en hommage à son art incomparable, mais parce qu'il a suffi de son interprétation pour corriger quelque peu le portrait que son fils avait esquissé du malheureux prince de Bénévent. Cette fois, c'est bien le père qui a eu raison.

Les Ballets russes : *Le Tricorne*.

Les ballets russes tiennent, décidément, une forme exceptionnelle. Je peux avouer, maintenant, que j'avais, au début, quelque appréhension de les revoir. Je me demandais, non sans inquiétude, si je leur devrais le même plaisir qu'avant la guerre et s'ils n'étaient point une forme d'art périssée. J'étais un homme de peu de foi. Or, sans parler des anciens ballets, qui n'ont pas vieilli, on peut dire à propos des nouveaux que M. de Diaghilev et sa compagnie sont prodigieux. Passer de *Thamar* aux *Femmes de bonne humeur*, puis à la *Boutique fantasque* et au *Tricorne* est d'un éclectisme peu commun.

Le Tricorne est délicieusement nouveau, de la même veine que la *Boutique fantasque*, mais avec une action plus soutenue. C'est un vaudeville dansé, mais, avec une liberté, une franchise et une allure qui s'éloignent de ce que l'on avait vu jusqu'ici. Le sujet, renouvelé du XVII^e siècle, je crois, est fort drôle et nous nous amusons à l'intrigue spirituellement développée plus vivement qu'à des propos de comédie. Voilà qui réconcilierait feu Catulle Mendès avec le vaudeville. Ici, la malice observe vraiment — si elle ne châtie pas — les mœurs. Les pas se répondent à la façon d'un dialogue et le rire fuse des attitudes comme des répliques. Tout est matière à fantaisie, même la couleur locale dont M. Massine a l'heureuse idée de s'inspirer sans s'y asservir. Le plaisir est rare de se divertir d'inédite façon à des situations par ailleurs usagées. Aussi bien l'art est-il ici exceptionnel et ne se dissimule-t-il que par excès d'aisance et de naturel.

On aimera ou on détestera les décors de M. Picasso, mais on ne saurait en nier la puissance. Il m'a semblé que la musique de M. de Falla était originale sans excès. Mais, sans doute, a-t-elle été trahie par l'orchestre, qui demeure détestable. J'attendais de syndiqués une conscience plus sûre et des accords plus certains.

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS-PARTOUT

Ajoutez au charme de votre gracieux visage une adorable chevelure blonde, ce ton merveilleux qui rehaussera la clarté de votre teint.

Pour cela, point n'est besoin d'artifices, quelques Lotions de l'incomparable **Fluide d'Or**, et vous serez ainsi la plus délicieuse des blondes.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Évitez l'emploi des produits dépilatoires. Traitez différemment, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Tous les jours, à 5 heures, au **THÉ KITTY** où tout est exquis: sa pâtisserie fine, son chocolat mousseux. (Commandes pour la Ville.) 390, rue Saint-Honoré. Tél. Gut. 61-56.

NICOLAS, 14, r. Saint-Roch (Opéra), tailleur pour dames, ex-coupeur rue de la Paix. Modèles grandes maisons. Prix très modérés.

Le chauffage instantané

Il fait froid; le charbon est rare; le gaz est malsain et rationné; les radiateurs chauffent insuffisamment. Ne perdez votre temps ni chez le charbonnier, ni devant un feu rébarbatif qui s'éteindra. Prenez un taxi, allez chez votre électricien. Demandez-lui le radiateur parabolique **LEMERCIER** frères, 18, rue Roger-Bacon (T : W. 29-69).

LINGERIE DE LUXE. Parures soie brodées mains, 70 fr. **ALBERT**, 372, r. Saint-Honoré.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui ont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de 17fr.60, six échantillons de ses envois de parfums: Yavanna-Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et Rose de Syrie. Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

"Ça Ira" Five O'Clock Tea

Tout semblait avoir été fait, le summum du luxe et du confort semblait avoir été atteint. "Ça Ira", qui vient d'ouvrir ses Salons de Thé au 23 de la rue Tronchet, nous inflige un démenti que nous nous plaisons à reconnaître. Dans un décor de style, au milieu de jolis meubles anciens, des boissons exquises et de savoureux gâteaux font, chaque jour, le régal de l'élite parisienne.

L'ONDULATION ÉLECTRIQUE INDÉFRISABLE

Toutes les élégantes courrent chez **EUGÈNE SPONCET** le grand spécialiste parisien dont les ondulations pour dames, filles et messieurs durent de 6 mois à un an, sans casser les cheveux. 6, Faubg. St-Honoré, Paris.

Les ravissantes Chemises inédites d'**YVA RICHARD** C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

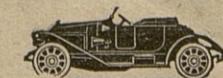
MALADIES DE LA FEMME

et Système Spécial d'ÉPILATION
DOCTORESSE Marthe Gautier, 46, rue de Bondy (Boulevard Saint-Martin)
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi de 2 à 6 h. — Tél. Nord 82-24

NE PAS LIRE :

LE MONSTRE

par Paul DARIO
EST UNE MONSTRUOSITÉ
Publications AMA, 61, rue Pascal, PARIS. 2 fr. 50 francs.



AUTO-LEÇONS particulières
Dames et Messieurs sur Torpèdes luxueux
1res Marques. Bravé le forfait examen 10fr.
Cours mécanique. Pas confondre (En magasin)

M. GEORGE. 77, Av Grande-Armée, Maison de confiance. Tél. 629-70

PLUS DE RIDES EN 5 MINUTES

La Poudre "RIDIS" efface les Rides plus aisément que la Gomme efface le crayon. Voici le procédé très simple:

Délayez un peu de cette Poudre dans l'eau, passez-la sur les Rides, et laissez sécher 5 minutes. Il n'y a plus qu'à se laver, et les Rides sont disparus!

Avec la Poudre "RIDIS" vous serez toujours jeune et belle. Notre Poudre est inoffensive et n'allège jamais la peau. Elle agit par simple hydrolyse des tissus.

Prix : 10 fr. la boîte, plus 1 fr. d'impôt. (Envoi discret).

LABORATOIRE RIDIS, 7, Avenue du Bel-Air, PARIS 12^e, Métro : NATION

Fort..... Fr. 12 »
Léger..... 10 »
Dames et Enfants - 6.50
Le JEU.

DE MINCES plaques de caoutchouc, avec des parties en relief, destinées à être fixées sur les semelles et talons ordinaires. Elles protègent les semelles et talons contre l'usure.

En vente dans tous les magasins de Chaussures.

En cas de difficultés d'en obtenir, envoyez un dessin du contour de la semelle et du talon de la chaussure, avec mandat postal pour un jeu d'essai, aux

AGENTS GÉNÉRAUX:

FLAHAUT Frs

9, rue de Belzunce
& PARIS (10^e) &

EXPÉDITION FRANCO

LES SEMELLES
ET TALONS
PHILLIPS

(type militaire)

triplent la durée
des Chaussures.

ILS donnent de la souplesse à la démarche, empêchent de glisser et diminuent la fatigue. Les pieds sont maintenus au sec par le temps humide.



Fabriqué en Angleterre.

Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance

Jane Houdell, Écol d. Pensée, Le Lierre Biarritz.

MODÈLES NEUFS garantis provenant des Grands Couturiers
A. MALBOROUGH, 59, rue Saint-Lazare, PARIS
MAISON SPÉCIALE DE SOLDES RICHES

Exposition permanente à Chivion 1. 0 è

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun PARIS. Objets d'art
Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep 4 fr. Tél. Cent. 58-51

QUEL DOMMAGE

de rester Petite

Puisque VOUS POUVEZ GRANDIR

COMMENT ?

— En consacrant 5 minutes

chaque jour au

GRANDISSEUR DESBONNET la plus grande découverte du siècle en matière de culture physique.

Aucune drogue, aucun exercice dangereux de pendaison.

L'appareil et la méthode complète, prix : 65 francs.

Envoi franco contre mandat de 66 fr. (étranger, 70 fr.).

adressé à M. DESBONNET
48, A. Faubourg-Poissonnière, PARIS-X^e

I crétins, vous serez convaincus, en lisant la brochure explicative illustrée. Envoi gratis

ENGEIURES
SALTRATES RODELL
GUERISON IMMÉDIATE
LIGULURES

Une Guérison immédiate des Engelures !

Ce n'est pas une vainre promesse, une façon de parler, mais un résultat si certain que le pharmacien-préparateur peut s'engager formellement à vous rembourser le prix d'achat si les Saltrates ne vous débarrassent pas promptement de vos engelures. Vous n'avez qu'à faire dissoudre une poignée de Saltrates dans une cuvette d'eau chaude et y tremper les pieds ou les mains pendant une dizaine de minutes. Le premier bain fera disparaître toute enflure et apportera un soulagement aux pires douleurs. Les bains chauds saltratisés sont non seulement plus efficaces, mais également bien plus agréables que l'emploi des glycerines, bougies de suif, etc., qui graissent et tachent le linge et les vêtements.

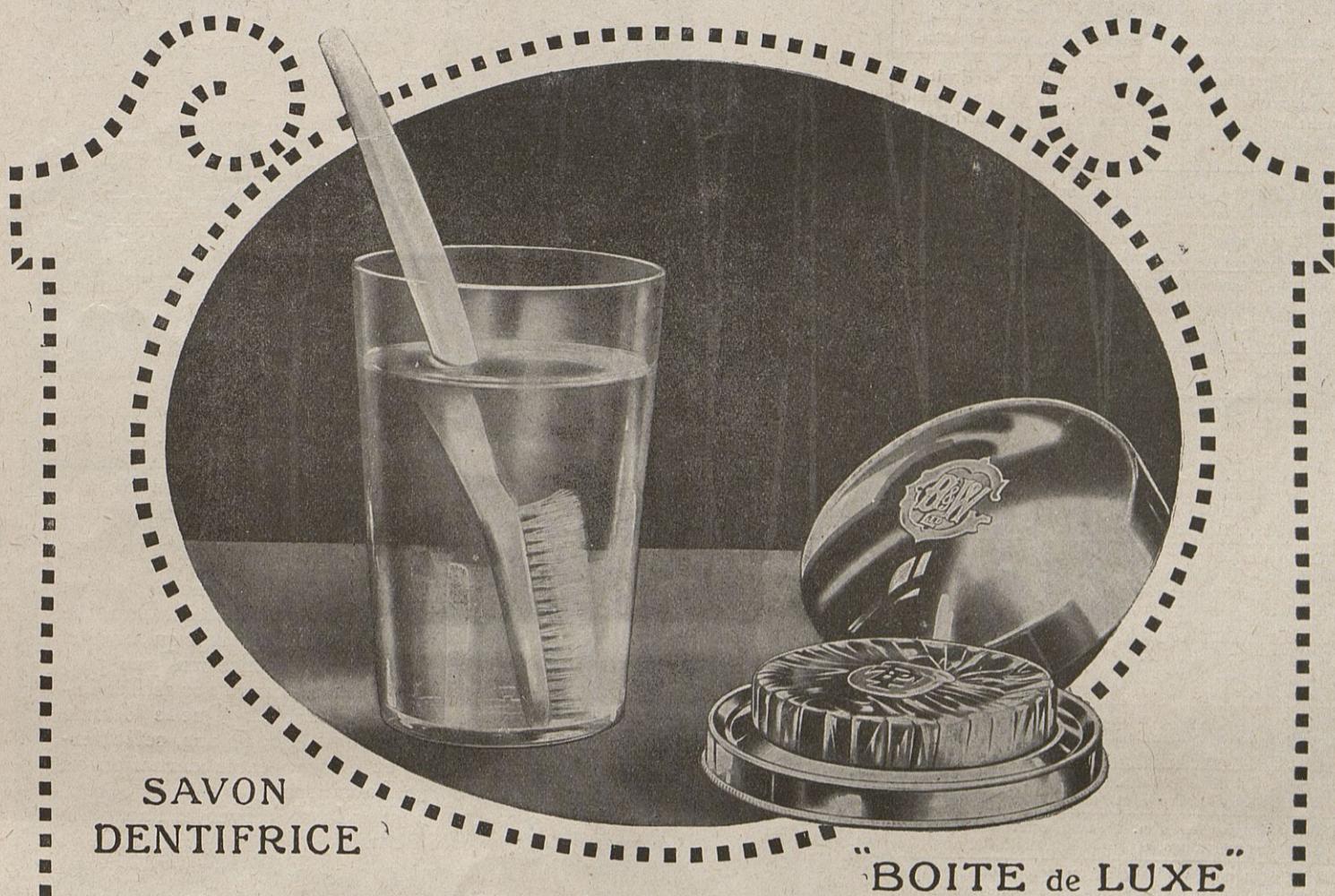
Les Saltrates Rodell se trouvent à un prix modique dans toutes les pharmacies.



AMYDERM

Éteint le feu du Rasoir

PARFUMERIE HYALINE
FERET Frères Concess^{res} PARIS



GIBBS

Cette boîte a été la première boîte de savon dentifrice existant dans le commerce où le savon émerge. (Remarquer la rainure du socle permettant à l'eau en excès de s'écouler).

EXIGEZ LE
GIBBS Authentique

P. THIBAUD et C°, 7 et 9, Rue La Boëtie, Paris,
Concessionnaires généraux de D. et W. GIBBS
— INVENTEURS —
du Savon pour la Barbe et du Savon Dentifrice.

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

CAVALIER 20 a. dem. corr. avec marraine jeune, gent., affectueuse, Gibots, 21^e dragons, Auxonne (Côte-d'Or).

OFFIC. exilé dem. corr. avec marr. sér., int., dist., 25 à 30 ans. Ecr. : Aspir, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

RESTE-t-il encore marraines gaies et gentilles, dont la correspondance distraira six jeunes poilus perdus à Munster (Alsace). Ecrire : Oriou, Etat civil militaire, Munster Haute-Alsace.

JEUNE brig. dem. corresp. avec jeune et gentille marr. Ecrire : Rip, 85^e R. A. L., 16^e Bl^e, Briare (Loiret).

JEUNE sous-officier décoré désire corresp. avec jeune, gentille, affectueuse marraine, afin d'atténuer solitude des R. L. Ecrire : E. Dub, sous-officier, compagnie P. G., 60, Chambley (Meurthe-et-Moselle).

MARRAINE paris. phys. agr., goûts délicats, voudrait-elle distraire par sa correspondance jeune commandant ? Ecr. : Tony, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

SIX jeunes alpins prochain départ Silésie demandent correspondance avec marraines jeunes, gentilles, affectueuses, gaies pour chasser spleen. Ecrire : G. Marc, Vaillant-Couturier, C. Chelmas, J. Bacio, G. Marcel, R. Moore, E. M. 46^e D. I., Secteur postal 184.

JEUNE capitaine chemin de fer de campagne désire correspondance avec marraine, femme du monde. Haged, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu demande correspondance avec marraine gentille et affectueuse. Ecrire : Du Chesne, Centre de dirigeables, Montebourg (Manche).

JEUNE poilu dem. corresp. avec marr. gent. et affect. Ecrire : Mathieu, Trésor et Postes, Sect. 600, Beyrouth.

DEUX ex-combattants, cl. 18, dem. corr. avec jeunes et sérieuses marraines. G. Michau, B. C. R., Orléans.

MARR. espagnole, voulez-vous corresp. av. offic. exilé en Dauphiné, écriv. mal castillan, mais dés. conn. mieux, b. soc. esp. Don Pablo, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROIS jeunes tanneurs sér., dem. corr., av. jeun. et gent. marraines. Claude, Gil, Marc, P. A. S., Gien (Loiret).

2 militaires, élèves ingénieurs, dem. gentil. marr. paris. Ecrire : Maxou André d'Arnouville, Ecole T. P., Arcueil.

OFFICIER de cavalerie serait heureux de correspondre avec aimable marraine. Ecrire : Chazais, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

2 jeun. s.-off., mission Turquie, dem. j. et gent. marr. pr. corr. Dupuis et Larroque, M. d. l., 241^e art., 1^e gr., B.C.M.

OFFICIER dem. corresp. avec marr., jolie, indép., affect. Ecrire : Izé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENT. Paris, sauv. de la neurasth. j. brig. de bur. Ecr. : Girard, B.S.C., du 2^e, 12^e cuirass. Ecole Milit., Paris.

ASPIRANT fourrier sentimental, sérieux, ayant cafard, demande corresp. avec gentille, affect. marr. Photo si poss. Ecr. : Pillet, fourr., 24^e 6^e, Langres (Hte-Marne).

DEUX s.-offic. chass. d'af., célib., exilés en Cilicie, dem. corresp. avec gentille marraine. Ecrire : Maréchal des logis P. Albert, D. R. M., à Mersine, Cilicie (Syrie).

OFFICIER de cavalerie, 33 ans, mission étrangère, seul, demande correspondance av. marraine de 25 à 35 ans habitant Paris, jolie, distinguée, indépendante. Description. Ecrire : de Clamouze, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

3 JEUNES offi. étrang. dés. corresp. av. marraines jolies, dist. Photo si poss. Ecr. Prague, 44, rue Jacob, Paris.

AIDE-major demande corresp. avec marraine bordelaise jolie, disting. Ecrire : Dautret, 18, r. Hugla, Bordeaux.

SIX tanneurs mécanos mourant d'ennui dans la brousse boche désirent correspondre avec jeunes et gentilles marraines pour chasser cafard. Ecrire :

Section Atelier, 507^e R. C. B., 363^e C^e, Secteur postal 180.

KÉPI-
CLAQUE *Delon*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

LA BEAUTÉ
à Travers l'Histoire

N° 5

Lavallière ! Ce nom seul évoque la grâce et le charme dans une carnation de lys et de roses, la Beauté suprême, puisqu'elle fut la favorite la plus adulée du Grand Roi. Son teint, d'une fraîcheur étonnante, et sa peau satinée semblaient se moquer du temps qui, chaque jour, enfonce un peu plus sur le visage ses griffes impitoyables. Quelle femme n'envie pas secrètement de posséder cette fermeté des tissus, cette peau fine et douce, cette carnation de jeunesse qui faisaient tant admirer Lavallière !

Cette beauté originelle, vous pouvez la conserver et l'acquérir à tout âge, depuis la découverte de la

CIRE ASEPTINE

ce merveilleux produit qui efface les rides comme par enchantement en assouplissant la peau et en lui infusant une nouvelle vie. N'attendez pas, appliquez ce soir même sur votre épiderme une couche de Cire Aseptine, que vous enlevez le lendemain matin avec de l'eau tiède. Après quelques jours de ce traitement, vous serez émerveillée des résultats obtenus.

La Cire Aseptine se trouve dans toutes les Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins. Son emploi, même intermittent, suffira pour assurer la conservation d'un teint magnifique à toute femme et à tout âge. La Cire Aseptine est également très recommandée aux personnes soigneuses de leurs mains.

Prix : 3 fr. 50 le Tube (taxe de luxe en sus)

Préparée seulement par A. W. B. SCOTT, Phén.-Drogiste 38, r. du mont-Thabor, Paris

FULGERAS

ATELIER MOUTON

TIGRI
FÉTICHE NÉGRE
PROPRIÉTÉ DE LA
TAILLERIE DE PARIS
44 Rue de MAUBEUGE
MODÈLE
DIEU DU BONHEUR

Vous ÉCRIVEZ
comme ma concierge!
c'est vexant!!!
Toutes
inclinaisons
de la Plume.
THE "BOBBY"
donne un
genre!
Pratique puisqu'adopté
par G. Ecoles et Administrations
américaines.
En Galathé artistique. Toutes Librairies.
OU FCO 4 f. - "BOBBY" - Montreuil (Seine)

M^{ON} HARTOG. J^R
5 RUE DES CAPUCINES PARIS
PERLES IMITATIONS
COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER
PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES
LES MONTURES EN OR ET PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTS

FLUIDE IATIF JONES

Trois Médailles aux Expositions de 1878 et 1889

Pour la BEAUTÉ et les SOINS de la PEAU

Soulage les irritations
Calme le feu du rasoir

EN VENTE : 23 Boulevard des Capucines, PARIS. — DANS LES GRANDS MAGASINS ET DANS TOUTES LES PARFUMERIES

POUDRE "LA JUVÉNILE"

ADHÉRENTE DE JONES EXTRA-FINE

Spécialement préparée pour la
Beauté et les Soins du Visage

LAIT IATIF JONES

Trois Médailles aux Expositions de 1878 et 1889

EMBELLIT LE TEINT

Lui donne fraîcheur et jeunesse

Se fait en blanc, rose, rachel et rachel rosé.

INFORMATION FINANCIÈRE

Banque des Pays du Nord

Société Anonyme au capital de 30 Millions de Fr., entièrement versés.
Siège Social à PARIS : 28 bis, Avenue de l'Opéra.ÉMISSION de
40.000 Actions de 500 fr., au pair
payables à la Souscription.JOUISSANCE : 1^{er} JANVIER 1920

Les actionnaires anciens auront un droit de préférence à titre irréductible à raison de deux actions nouvelles pour trois actions anciennes.

Les Souscriptions sont reçues du 29 Janvier au 19 Février 1920 inclus :

à la BANQUE DES PAYS DU NORD

à son Siège Social à PARIS, 28 bis, Avenue de l'Opéra.

L'insertion légale a paru au Bulletin des Annonces Légales Obligatoires du 26 Janvier 1920.

PRIX NET DES
BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 "
21 "	—	—	—	20 "
100 "	99 70	99	97 75	95 "
500 "	498 50	495	488 75	475 "
1.000 "	997	990	977 50	950 "
10,000 "	9,970	9,900	9,775	9 500 "

AVOCAT

10 fr. Consult.

51, RUE VIVIENNE, 51, Paris
Divorce, Annulation religieuse,
Réhabilitation à l'insu de tous.
Procès, Sujets confidentiels
Enquêtes discrètes. Action
en tous pays. (35^e année).

POUR GROSSIR

prenez 4 pilules Fortor
ch. jour. puissant constituant-souven-
rain contre anémie, faiblesse,
neurasthénie, amaigris-
sement. La Botte, 5 fr. 75 franco, contre mandat adressé à
E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARISGRATIS ! — Demandez à la
PARFUMERIE MAURICE,
à Nice, sa curieuse notice révélatrice, des rares et
exquis PARFUMS hypo planétaires dont l'in-
fluence occulte procure le don de RÉUSSITE par
SÉDUCTION, DOMINATION et CHANCE.Merveilleuse Crème de Beauté
PRÉPARÉE PAR
BOSSARD-LEMAIRELA REINE DES CRÈMES
PARIS
J. LESQUENDIEUEn Vente dans les Grands Magasins,
chez les Coiffeurs, Parfumeurs : Paris-Province.MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'OXIDINE - LUTIER
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
traitement. c. bon de poste 10 f. 50. Pharmacie. 49. av. Bosquet, Paris.SAINA ACHÈTE PLUS CHER
QUE TOUS
6, R. du Havre
ARGENTERIE BIJOUX

POUDRE "LA JUVÉNILE"

ADHÉRENTE DE JONES EXTRA-FINE

Spécialement préparée pour la
Beauté et les Soins du Visage

LAIT IATIF JONES

Trois Médailles aux Expositions de 1878 et 1889

EMBELLIT LE TEINT

Lui donne fraîcheur et jeunesse

Se fait en blanc, rose, rachel et rachel rosé.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme
Le flacon avec notice 8 fr. 40 franco. — J. RATIE, Phon, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

VÊTEMENTS Grands Tailleurs.

CIVILS ET MILITAIRES

RÉGENT TAILOR

82, Boul^{de} Sébastopol, PARISLES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDESPARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Échantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

Crème de Beauté
ni rides, ni teint flétrit, détruit le
rouge du nez, points noirs, taches de
rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 2.25
Royal Frisure fait friser les cheveux pendant
15 jours, dépense nulle .4 francs
Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et enfilis
Royal Epilatoire opulence, en peu de jours. La botte 4.50
Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duret le plus
dur, détruits p'touj*. La botte 3.50
Mandat postal : PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.

SALLES de VENTES HERZOG

Rue de Châteaudun, 41, PARIS

Encore pendant quelques jours. Grande vente
des soldes et occasions d'aménagement complets
et quantité d'objets d'art introuvable ailleurs.

Ouvert Dimanches et Fêtes

N'OUBLIEZ PAS QUE...
MAZER, 48, rue Richer. (9^e). Tel. Louvre 43-95
Achète toujours BIJOUX à des prix inconnus
jusqu'à ce jour.

IMPRÉGNEZ votre FOURRURE de VOLKA

Le seul parfum créé spécialement
par le maître parfumeur LYDÈS
pour communiquer à la fourrure
une senteur chaude et suave, d'une
tonalité toute nouvelle.GRANDS MAGASINS ET PARFUMERIES
Le flacon : 18.20 (taxe comprise)
LYDÈS, 29, rue Auguste-Bailly, COURBEVOIE-PARIS

POUR LE MONDE ÉLÉGANT
TALON FIXE
PRÉSIDENT CUIR CAOUTCHOUC
POUR CHAUSSURES
Établissements DON BRIL & LÉON BRIL
59, RUE D'HAUTEVILLE, PARIS
EVITER LES CONTREFAÇONS

LES PLUS JOLIES CARTES POSTALES

Collection galante la plus variée, la plus artistique de Paris.

Chaque pochette. 2 fr. franco, comporte 7 cartes en couleurs des meilleurs artistes Parisiens.

N^o des séries Titres Artistes

30. Pr. fils	arisiens	M. Millière.
39. Cupidon et les Sammies		J. Tam.
47. L'Amour au front		J. Tam.
55. Nos jolies artistes (2 ^e série)		H. Manuel
50. L'Amour à tous les étages		J. Tam.
59. Nouvelles petites femmes		Fabiano.
60. Ohé ! Cupidon!		S. Meunier.
56. Histoire d'un flirt (pour anglais)		S. Meunier.
53. Le Nu moderne		Fabiano.
63. Parisiennes en bonnets		S. Meunier.
64. La femme et le serpent (nus)		Fabiano.
70. Les Félicités parisiens		J. Tam.
74. Les Parisiennes à la Mer		S. Meunier.
75. Les Baigneuses		S. Meunier.
80. Nos Amoureuses		Léo Fontan.

Trois séries nouvelles par mois à 2 fr. franco.
PHOTOS JOLI CHOIX DE 200 PHOTOS
format 22×28, chaque 3 fr. 50

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE (gross et détail). 21, rue Joubert, Paris. Spécialités pour les grossistes et libraires.

ALBUMS PORT-FOLIO COULEURS

Paris Girls... par divers artistes. 16 estampes / Chaque
Études de femmes... 16 estampes / franco :
Eros Parisian Girls. Léo Fontan. 16 estampes / 20 fr.

GRAVURES GALANTES

des meilleurs Artistes de Paris. Magnifiques reproductions en
couleurs d'après les originaux de nos artistes.
Nouv. catal. spéci. de 104 spéci. pour 1919. Franco : 0 fr. 50

LES SITES DE FRANCE

Séries de cartes postales couleurs, yées, Tours, Blois, Angers,
Le Havre, Dieppe, D'oullens, S'OMER, S'POL, Boulogne-sur-
Mer, Abbeville, Beauvais, Lillers. La série : 1 fr. 50 franco.
LES CHATEAUX DE LA LOIRE, 1 pochette de 21 cartes d'art
couleurs, d'après les aquarelles de E. Bourgeois. Franco 4 fr.

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument Inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules : le Flacon, 11^e Baume : le tube 5'50 - Traitement complet : 1 Flacon et 2 tubes 20'! Franco (l'impôt compris)
BROCHURE n° 82 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

LA VIE PARISIENNE

LE NOUVEAU BIBELOT A LA MODE

Dessin de Val d'Es.

B.D.I.C.



LES POUPEES